

POINT D'HO

Le bulletin de la Paroisse catholique Saint-Honoré d'Eylau



Contenu de ce numéro :

Sainte Élisabeth de Hongrie P. 2

Noël Espérance P. 3

Les rencontres européennes de Taizé P. 4

De Naples à Rome, en pèlerinage P. 5

La drôle histoire de la bûche de Noël P. 6

Lectures et films P. 7

Soudain, la foi P. 8

Edito : Un Noël d'Espérance

Chers frères et sœurs,

Noël est bien plus qu'une fête, c'est une promesse renouvelée : celle d'un Dieu qui se fait proche, qui choisit la fragilité d'un enfant pour sauver le monde. Dans la crèche, nous contemplons l'amour infini de Dieu, qui s'offre à nous sans réserve. En ces temps où l'incertitude et les défis peuvent peser sur nos coeurs, Noël nous rappelle que l'espérance est plus forte que tout.

Cette année encore, la lumière de Bethléem brille pour chacun de nous. Elle éclaire nos familles, nos communautés, et tous ceux qui cherchent un sens à leur vie. Noël nous invite à nous ouvrir à cette lumière, à la laisser transformer nos peurs en confiance, nos doutes en foi. C'est aussi l'occasion de nous tourner vers ceux qui sont dans le besoin, de partager un peu de chaleur et de joie, car l'espérance se vit et se transmet.

Que cette fête soit pour vous un temps de grâce, de paix et de renouveau. Puissions-nous, à l'image de Marie et Joseph, accueillir l'Enfant Jésus dans nos vies et devenir, à notre tour, des témoins de son amour.

Bonne et sainte fête de Noël à tous !

Père Antoine d'Eudeville, curé

Sainte Élisabeth de Hongrie (7 juillet 1207 - 17 novembre 1231)

Caroline Enggasser

Élisabeth de Hongrie est la fille d'André II roi de Hongrie. Elle manifeste dès son plus jeune âge, une piété remarquable. Par exigence politique, fiancée à quatre ans à Louis, landgrave de Thuringe à qui elle est mariée à 14 ans, elle choque à la cour, une des plus brillantes et riches d'Europe, par un comportement refusant les attributs glorieux de sa position, préférant la simplicité dans sa mise et ses actions. Sa belle-mère Sophie de Bavière, landgravine douairière, lui témoignera une franche hostilité à la mort de Louis en 1227.

Certains épisodes demeurent fameux ainsi lorsqu'elle décline le port de sa couronne royale, la déposant au pied du Christ. Furieuse Sophie l'admoneste mais Élisabeth lui rétorque qu'elle ne peut porter une couronne d'or alors que le Christ est couronné d'épines.

Allant donner aux pauvres des vivres qu'elle a distrait des cuisines du château, interrogée par Louis, époux aimant secondant sa dévotion, sur ce qu'elle cache dans son tablier, elle doit l'ouvrir et découvre non des denrées mais des roses, symbole de la Vierge Marie.

Louis meurt en partant pour les Croisades. Élisabeth, mère de trois enfants, refuse de se remarier, alors obligation de son rang et se consacre à des missions charitables dont sa naissance aurait pu l'éloigner, révélant un caractère et un courage affirmés. La sanction est sévère, elle est chassée du château de Wartburg et dépossédée de ses richesses. Elle se réfugie dans une porcherie, ses enfants lui sont confisqués.

Rétablissement dans ses biens, elle choisit une modeste demeure et se donne exclusivement aux pauvres et aux malades leur faisant construire un hôpital. S'attribuant les tâches les plus répugnantes, la charité et la piété guident désormais sa vie. Le service des misérables lui procure une joie évidente : « Je ne veux pas faire peur à Dieu par une mine sinistre. Ne préfère-t-il pas me voir joyeuse puisque je l'aime et qu'il m'aime ? » « Lorsque vous jeûnez ne prenez pas un air triste » exhorte Matthieu. Oui suivre le Christ rend joyeux, l'amour du Christ est une joie.

Par ferveur pour le Poverello, elle rejoint les tiers ordres franciscains régulier et séculier, devenant la patronne de ce dernier.

Élisabeth meurt à 24 ans en 1231. Malgré la brièveté de sa vie, elle est canonisée en 1235.

Princesse de Thuringe, princesse des pauvres, elle frappe les consciences. Un vitrail de notre église la représente et nous montre la voie qui plaît à Dieu.

L'audience papale du 20 octobre 2010 fut consacrée à Sainte Élisabeth. Benoît XVI la qualifia « l'une des femmes du Moyen âge ayant suscité le plus d'admiration ». Après avoir rappelé sa vie, il conclut : « Dans la figure de sainte Élisabeth nous voyons que la foi, l'amitié avec le Christ créent le sens de la justice, de l'égalité entre tous et créent l'amour, la charité. Et de cette charité naît aussi l'espérance, sainte Élisabeth nous invite à redécouvrir le Christ, à l'aimer, à avoir la foi... »



Noël espérance

Hélène de Maack

L'année du Jubilé de l'espérance que le pape François a déclarée en 2024 s'achèvera le 28 décembre 2025. La bulle papale s'intitule « *Spes non confundit* », « L'espérance ne déçoit pas ». Ce long texte, accessible sur Internet, évoque largement tous les aspects de notre humanité d'aujourd'hui : la paix dans le monde, la perte du désir de transmettre la vie, la désespérance des jeunes, la peine de mort « qui anéantit toute espérance de pardon et de renouveau », les soins aux malades « hymne à la dignité humaine », les milliards de pauvres à secourir... Cela, la société humaine s'en préoccupe plus ou moins selon les époques, les pays... Mais ce qui est prodigieux, c'est que dès l'origine, Dieu en avait souci et qu'au temps voulu Il s'est incarné par l'Esprit Saint. Et par la Nativité du Seigneur Jésus, notre espérance a été en quelque sorte « boostée » parce que toute naissance humaine est un miracle... et parce que tout être humain venant au monde est porteur de l'image de Dieu. (Homélie de la Nativité par le Père B. Bobrinskoy, 2004).

Cependant de nos jours on peut se demander comment vivre dans cette espérance, malgré et avec nos soucis, nos échecs, nos colères, nos faiblesses, nos déceptions, nos abandons, nos détestations, notre impuissance devant les événements tragiques... ? Comment échapper au détournement, à la paganisation de cette fête chrétienne majeure qu'est Noël ? L'Église, consciente de cette situation, met fortement l'accent sur la préparation spirituelle à cette fête chrétienne majeure, pour ainsi dire la « rechristianiser » et lui redonner son véritable sens : prier davantage, jeûner (pour les catholiques orientaux), se confesser, vivre chaque dimanche de l'Avent comme une étape, un « saut qualitatif » vers le Sauveur qui accomplit la promesse messianique, et

de sa venue et du rachat de l'humanité. Les calendriers d'Avent, en retraçant le récit biblique, sont une belle manière pour les enfants et les parents de cheminer jour après jour vers la nuit de Noël sans trop penser aux cadeaux, au repas du réveillon...

Tout cela n'exclut évidemment pas la joie de se retrouver en famille, de partager un repas de fête et même d'offrir des cadeaux, comme le feront plus tard les Rois mages. Avant eux seront venus de simples bergers qui entonneront l'hymne joyeux. Malheureusement nombreux sont celles et ceux qui seront dans la solitude et la tristesse, pour qui l'espérance n'a plus de sens tant leur vie est difficile ou vide de toute spiritualité.

L'espérance ne dépend pas de la qualité de vie. En témoignent dans le plus grand silence les chrétiens qui, malgré les persécutions et les massacres, gardent leur espérance, sœur de la foi et de la charité. L'espérance est une disposition du cœur, une force intérieure, celle qu'a eue la très sainte Mère de Dieu, Marie toujours vierge.



Les rencontres européennes de Taizé

Yolène Ayissi

La communauté de Taizé a été créée par Frère Roger Schutz en 1940 en Bourgogne. Il s'agit d'une communauté internationale et œcuménique dont la vocation est l'unité.

Depuis 1978, Taizé organise chaque année pour des jeunes adultes des rencontres européennes dans une ville du continent. Ces rencontres leur proposent de vivre pendant cinq jours un pèlerinage de confiance sur la Terre et de prier pour la paix. Elles se tiennent à l'invitation des Églises locales et reposent sur plusieurs acteurs et l'hospitalité des habitants. Elles ont permis à des milliers de jeunes chrétiens de grandir dans la foi, de partager des moments de fraternité, d'Espérance et d'en ressortir meilleurs artisans pour la paix et l'unité.

Ce pèlerinage est un fil ininterrompu de rencontres dans diverses villes d'Europe : de Rome à Londres, de Lisbonne à Riga. L'an dernier Monseigneur Laurent Ulrich, avec le soutien de la Ville de Paris, a invité la communauté de Taizé dans notre capitale, grande joie ! Après avoir accueilli ces rencontres en 1994, 2002, Paris (ainsi que toute la région) accueillera 13 000 jeunes adultes du 28 décembre 2025 au 1^{er} janvier 2026.

Grâce à plusieurs familles, la paroisse accueille près de 50 pèlerins. Un grand merci à tous ceux qui se sont engagés !

J'ai participé à plusieurs rencontres européennes. J'ai été très touchée par la charité des hôtes. Ces moments ont nourri ma foi. J'y ai découvert la richesse de l'Église et de notre continent. Je garde de bons souvenirs des personnes qui m'ont accueillies chez elles et suis toujours en contact avec certaines.

De fait, C'était une évidence pour moi de mettre au service de l'accueil de ces pèlerins. Nous allons vivre un beau moment, voici le programme prévu sur la paroisse

- Dimanche 28 décembre : arrivée des pèlerins
- Du 29 au 31 décembre : Prière de Taizé dans l'église dès 8h30 avec tous les pèlerins
- Veillée de prière pour la paix le 31 décembre de 23h à minuit pour accueillir la nouvelle année tous ensemble puis temps festif et interculturel.
- Le 1^{er} janvier 2026 : Messe du nouvel an à 11h et déjeuner avec les pèlerins et les familles d'accueil.

C'est une grâce d'accueillir ces pèlerins pendant ce temps de Noël. C'est une autre manière d'accueillir le Christ en se risquant à la rencontre, au partage.

Laissez-vous tenter par cette aventure, une façon unique de clôturer 2025. Vous ne serez pas déçus !



De Naples à Rome, en pèlerinage

Géraldine de Nicolay

Sous la houlette des pères Antoine et Biasgiu, et avec notre diacre Jalil, un groupe de 60 paroissiens de 7 à 77 ans, de Saint Honoré et d'ailleurs (engagés auprès du Diocèse, de la Catho, de mouvements scouts), s'est rassemblé pour prier et vivre des journées heureuses et jubilaires.

L'Espérance est le message central de ce jubilé 2025 : « *Spes non confundit* », « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5,5). Rappelons que le pape proclame tous les vingt-cinq ans le jubilé et que le pèlerinage en est un élément fondamental sous deux aspects :

1. Se mettre en marche.

Abolir les frontières, passer de Naples à Rome dans la contemplation de la création et des œuvres d'art, conduit à remercier Dieu pour les merveilles qu'il a accomplies. Chacun a été invité à participer, sous forme d'exposés rapides sur Saint Bartolo Longo, Saint Jean de Latran, ou sur le Panthéon, etc... Et les plus jeunes nous ont fait saliver avec des topos sur la pizza, les spaghetti ou les gelati.

2. Vivre le Sacrement de Pénitence (Ps 103, 3-4 et 8-12)

Dieu pardonne toutes nos offenses et nous guérit de toute maladie. Les effets résiduels du péché sont éliminés par l'indulgence plénière. Nos prêtres ont confessé le groupe en l'église Santa Maria in Traspontina, avec le renfort de deux prêtres car nous étions nombreux !

Naples – Pompei

A Naples, après le quartier de Spaccanapoli, la chapelle San Severo, de style baroque : très émouvante y est la découverte de la sculpture du Christ voilé. La Messe chez les Sœurs près du Duomo a été précédée du témoignage d'une religieuse venue de Jérusalem.

Le lendemain, le Vésuve et les ruines de Pompéi. Biasgiu nous dirige, « coaché » par téléphone par notre guide Daniele. Lors de la messe au sanctuaire Notre Dame du Rosaire de Pompéi nous faisons la connaissance de la vie de Bartolo Longo, « l'apôtre du rosaire », canonisé 8 jours plus tôt.

Rome éternelle.

Tous les chemins en autocar mènent à Rome... « Comme le Tibre qui traverse Rome depuis ses origines, la grâce de Dieu traverse les siècles sans jamais se tarir. » Homélie pour l'ouverture de la Porte Sainte en 1999.

Rome est un musée à ciel ouvert, conservant authenticité et une véritable homogénéité architecturale. Les temples et les amphithéâtres romains, le forum, dessinent encore la ville. Les innombrables églises témoignent des premiers temps de la chrétienté ou affichent un baroque fastueux.

L'itinéraire de foi se poursuit par le passage des portes saintes :

- **Basilique Saint-Paul-Hors-les-Murs** : une semaine plus tôt, le roi anglican Charles III d'Angleterre s'est vu conférer le titre de « confrère royal » de l'abbaye et de la basilique : rapprochement inédit depuis cinq siècles !
- **Basilique Saint-Pierre** : Grande émotion que la procession depuis la piazza Pia vers la porte sainte de la basilique, pour notre rencontre avec le nouveau Pape Léon XIV et l'audience papale publique. Nous retrouvons nombre de compatriotes et amis, place Saint Pierre. La foule est dense, et les délégations multiples, car on fête les 60 ans de « *Nostra aetate* », texte fondateur du dialogue inter-religieux. Nous nous recueillons ensuite sur la tombe de Saint Pierre, sous le maître-autel et à la crypte sur les tombes de nombreux papes.
- **Archibasilique Saint-Jean-de-Latran**, cathédrale de l'évêque de Rome : notre Président, successeur des Rois de France, a le titre de « premier et unique chanoine honoraire » de la basilique. Messe privée au baptistère Saint-Jean-de-Latran.
- **Basilique Sainte Marie-Majeure**, première église d'Occident dédiée à Marie, où le Pape François a voulu être enterré.
- Plus ancienne, et très émouvante, la **chapelle des Catacombes de Saint-Calixte**, 30 mètres sous terre, nous a accueillis pour une messe



La drôle d'histoire de la bûche de Noël

Adeline Branca

Lorsqu'on évoque la bûche de Noël, on pense au dessert qui signe le repas de fête. Mais comment ce morceau de bois s'est-il retrouvé dans nos assiettes ? Voici son histoire...

L'origine de la bûche est païenne, puis ce rite est christianisé au XVI^e siècle par le Pape Jules II. Le 25 décembre, date de la naissance du Christ, coïncide en Europe avec la natalis Solis invicti, la naissance du soleil invaincu au moment du solstice d'hiver, nuit la plus longue de l'année, où l'on célèbre la lumière... D'abord la lumière du feu qui rappelle celle du soleil chez les païens, puis la lumière en Christ chez les chrétiens.

A l'origine de ce rite, une bûche : On choisit une pièce de bois la plus grosse possible qui puisse entrer dans la cheminée, que l'on coupe le 23 décembre après le coucher du soleil. Soit du chêne, ou du hêtre en Angleterre (la bûche se nomme « yule-log ») ou comme en Provence, en bois d'un arbre fruitier, afin d'assurer la fécondité à la communauté.

Cette très ancienne pratique est commune à la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Europe de l'Est.. La bûche doit se consumer le plus longtemps possible, idéalement jusqu'à l'épiphanie, afin d'entretenir le feu jusqu'à l'hommage des rois mages à Jésus. On peut la graver, la décorer avec des rubans, l'arroser avec de l'alcool local, bière, cidre, vin ou alcool de fruit.

Revenons en Provence où le rite est décrit par Marcel Provence *Noël au pays de Provence* (1936) : « la bûche 'cachofio' est souvent traduit par « cache-feu » car elle est si grosse qu'elle est le lieu où le feu est caché. Après avoir choisi une bûche d'arbre fruitier la plus grosse qui puisse entrer dans l'âtre le 24 décembre, le maître de maison bénit

la bûche d'une libation de vin cuit, en disant 'A l'an qui vient, et si nous ne sommes pas plus que nous ne soyons pas moins'. Puis le plus jeune des enfants allume une bougie qu'éteint le maître de maison, et ainsi 3 fois de suite, pour symboliser la relève de l'ancien feu par le nouveau. Le lendemain était le jour de la dinde, et à Marseille, des réconciliations : on allait voir son 'ennemi' et trinquer avec lui. »

A partir du moyen-âge, l'alcool est remplacé par de l'eau bénite, où le prêtre ou le chef de famille asperge d'eau bénite la bûche avec une branche de buis des rameaux que l'on conserve soigneusement. Marchetti, chroniqueur du XVII^e siècle décrit cet usage en 1683 : « la bûche, d'énormes dimensions, était portée au foyer par plusieurs membres de la famille, tandis qu'on ne cessait de crier en la portant 'Noël vient, tout bien arrive !' puis le chef de famille, le plus âgé ou le prêtre bénissait la bûche en disant 'Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit' et il mettait le feu à la bûche ». La chronique met en avant l'aspect familial de l'événement : Noël est avant tout la fête du regroupement familial, de la fécondité au sens large, à venir pour l'ensemble des membres.

Au fil du temps et de la migration des campagnes vers les villes, la bûche de bois de la cheminée s'est transformée en gâteau à partager le jour de Noël au milieu du XIX^e siècle. Mais son symbole reste le même : la célébration de la lumière au cœur de l'hiver, la chaleur d'un repas familial où chacun s'ouvre à la joie, et au partage.

Puisse cette chaleur de Noël entrer dans vos coeurs !



Les chansons de Grand'Maine

Une de nos paroissiennes, Madame Germaine Briffod, a composé nombre de contes et de chansons, que l'on peut trouver facilement sur YouTube (textes et partitions disponibles : 06 84 78 61 17 et briffodgermaine@gmail.com) : « Les chansons de Grand'Maine ». On y trouve notamment un conte musical tout à fait de saison : La complainte des petits sapins...



Lectures et films

François Filhol

UN SIMPLE ACCIDENT

Film de Jafar Panahi (1h42)

Palme d'or et Grand Prix du Festival de Cannes 2025



Jafar Panahi a ainsi évoqué l'idée du scénario : « L'idée de départ est venue très vite, je me suis demandé ce qui se passerait si l'un de ceux qui m'entouraient en prison, une fois sorti, mettait la main sur quelqu'un qui lui avait fait subir tortures et humiliations ».

La nuit, dans un faubourg de Téhéran, un accident banal : une voiture écrase un chien. Le conducteur va chercher de l'aide dans un atelier. L'un des employés, Vahid, croit reconnaître le boîtement de l'un de ses bourreaux, à l'époque où il avait été emprisonné par le régime. Il le suit, le terrasse et l'enferme dans sa camionnette.

Le lendemain, Vahid l'emporte loin de la ville, dans un lieu totalement désert, sans autre végétation qu'un arbre mort, creuse un immense trou, jette le suspect au fond et commence à l'enterrer. Mais l'homme nie avoir été son bourreau. Vahid commence à douter. Pour lever ce doute, il retrouve la trace d'anciens détenus, et les embarque dans sa camionnette dans une folle équipée. Plusieurs témoins défilent, et vont reconnaître leur bourreau.

Le film prend alors toute sa dimension politique, chaque témoin évoquant ce qu'il a connu dans les prisons du régime. Chaque témoin réagit différemment face à son ancien bourreau : depuis l'envie de se venger tout de suite (tentation qu'a connue Vahid) ou, à l'inverse, le refus de s'ériger en juge, jusqu'aux interrogations sur ce que peut signifier pardonner. On est au cœur du message humaniste que veut faire passer Jafar Panahi : il est convaincu que le régime actuel tombera un jour ou l'autre et que la question de la « réparation » se posera alors à la fois collectivement et individuellement.

Seul, l'acteur jouant dans le rôle de Vahid est un professionnel ; tous les autres, des amateurs, jouent remarquablement. On sort de la salle un peu « KO » et on est à nouveau poursuivi par ces films iraniens engagés et courageux. Si les autorités iraniennes poursuivent les cinéastes, cela prouve qu'ils ont un écho universel. Tant mieux.

VIVRE AU RISQUE DE L'AUTRE

La Bible contre l'identitarisme

« Élargis l'espace de ta tente » (Is 54, 2)

Anne-Marie Pelletier

Exégète et Professeur au Collège des Bernardins

Desclée de Brouwer ed. 2025 240p. 19.90 €

ANNE-MARIE PELLETIER

Vivre
au risque
de l'autre



Aujourd'hui plus de 70 frontières sont fermées par un mur ou par une barrière. Dresser des murs n'est pas nouveau. Ce qui l'est, c'est la justification qu'en donnent de nombreux dictateurs au nom d'une soi-disant défense du christianisme, basée sur une lecture totalement faussée des textes de la Bible.

Anne-Marie Pelletier reprend les grands textes de la Bible touchant à ce qu'elle appelle l'« identitarisme » et en donne la juste interprétation qu'en ont toujours fournie les exégètes juifs et chrétiens. Aux origines du monde, en créant l'homme « à son image » Dieu se retire et laisse la place à « l'autre ». En fait, pour l'homme, le risque est moins la perte de son identité à cause « de l'autre » que l'oubli de la charité pronée dans toute la Bible. « La Bible débute en affichant le souci du Créateur de la condition humaine tout entière, sans faire exception d'appartenances, de races, de provenances, englobant tous les humains dans une même identité première. »

Devant l'échec provisoire de ce projet divin (Caïn, Babel...) Dieu choisit un homme -Abraham- et un peuple -Israël- qui reprendront et développeront le geste initial de la création : le cercle vertueux de la relation à l'autre. Le livre de l'Exode le proclame : « Tu ne molesteras pas l'étranger ni ne l'opprimeras, car vous-mêmes avez été étrangers dans le pays d'Egypte » (Ex 20, 17). Plus tard, au moment de la naissance de Jésus, des étrangers, les Mages, seront parmi les premiers à proclamer la louange du Seigneur et à être les témoins du mystère de l'incarnation. Dans sa vie publique, Jésus scandalisera par sa proximité auprès « des autres » : des marginaux, des malades, une femme adultère... On le traitera « d'ami des publicains et des pécheurs » (Mt 11-19). Et c'est un centurion romain, « l'autre » pour un israélite, qui sera l'un des premiers à confesser sa foi.

En conclusion, face au risque de « l'identité qui consiste de plus en plus à exister contre l'autre » Anne-Marie Pelletier insiste sur l'importance de la fréquentation des Écritures bibliques.

Soudain la Foi : André Frossard

Patrick Stérin

Après Saoul-Paul, l'ennemi des disciples, et Paul Claudel le jeune bourgeois blasé, voici le plus inattendu, l'indifférent : Pourtant, brutalement, il va rencontrer Dieu !

Et il intitulera son fameux livre : « Dieu existe, je l'ai rencontré » - ajoutant avec humour : « Comme j'aurais rencontré un platane ! »



De ses antécédents familiaux, un peu juifs, un peu protestants, bien peu catholiques, il ne lui reste rien : « Sceptique et athée d'extrême-gauche, et plus encore indifférent et occupé de bien autre chose que d'un Dieu que je ne songeais même plus à nier », dormant dans son enfance sous les portraits de Marx, et de Jaurès, il est le fils d'un homme politique (franc-maçon, fondateur du Parti Communiste Français, futur ministre du Front Populaire, et brièvement, du gouvernement Pétain en 1940) ; il a été lui-même un étudiant médiocre, un petit journaliste voué aux chiens écrasés : rien de bien intéressant ! Mais il ne se pose aucun problème métaphysique. Le hasard, la recherche d'un ami avec qui il doit dîner, le fait entrer, en 1935, rue d'Ulm, dans une chapelle aujourd'hui disparue : « J'avais vingt ans en entrant. En sortant, j'étais un enfant prêt au baptême, catholique, apostolique et romain, porté, soulevé, repris et roulé par la vague d'une joie inexprimable ».

Il y a un ordre dans l'univers,
et à son sommet,
l'évidence de Dieu

Que s'est-il passé ? Rien dans la chapelle ne semble destiné à l'exalter, ni l'architecture, ni les prières psalmodiées par les quelques religieuses présentes ; il découvre sur l'autel un objet inconnu – un ostensorial – « Mon regard, je ne sais pourquoi, se fixe sur le deuxième cierge qui brûle à gauche de la croix... Et c'est alors que se déclenche, brusquement, la série de prodiges dont l'inexorable violence va démanteler en un instant l'être absurde que je suis et faire venir au jour,



ébloui, l'enfant que je n'ai jamais été. Tout d'abord, ces mots me sont suggérés : vie spirituelle... Je ne dis pas que le ciel s'ouvre, il s'élève soudain, fulguration silencieuse... C'est un cristal indestructible... d'une luminosité presque insoutenable, plutôt bleue... Il y a un ordre dans l'univers, et à son sommet, l'évidence de Dieu... que les chrétiens appellent notre père et de qui j'apprends qu'il est doux, d'une douceur à nulle autre pareille, une douceur active, brisante, surpassant toute violence, capable de faire éclater la pierre la plus dure, et, plus dur que la pierre, le cœur humain ».

Sa famille, évidemment le fera examiner par un médecin... Mais il ne lutte pas, contrairement à Claudel, contre sa foi nouvelle ; il sera catéchisé, retrouvant dans la théorie enseignée, tout ce qu'il a ressenti en un instant ; puis baptisé, (plus tard, sa sœur, sa mère le seront, elles aussi). Résistant, emprisonné, il échappera de justesse à la mort (des 79 prisonniers de sa cellule, la Baraque aux juifs, à Montluc, 7 survivront) et il deviendra académicien français, fameux journaliste et écrivain, proche du pape saint Jean-Paul II. Jamais sa foi ne chancellera, même dans les moments de sa vie les plus tragiques.